

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 3 (1858)
Heft: 22

Artikel: Guerre de Crimée : Journal des opérations du génie de l'armée française et plan de campagne de l'Empereur
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-328637>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

Nº 22

Lausanne, 25 Novembre 1858

III^e Année

SOMMAIRE. — Guerre de Crimée. Journal des opérations du génie de l'armée française et plan de campagne de l'Empereur. — Camp fédéral de Luziensteig (suite). — Quelques observations sur l'instruction de l'artillerie. — Nouvelles et Chronique.

GUERRE DE CRIMÉE.

(*Journal des opérations du génie de l'armée française et plan de campagne de l'Empereur.*)

Nous avons mentionné précédemment les intéressants *souvenirs* de la campagne de Crimée, publiés par l'état-major sarde. Aujourd'hui vient de paraître un ouvrage du même genre et aussi d'un très haut mérite, vu la source dont il émane. C'est le *Journal des Opérations du génie* pendant le siège de Sébastopol¹ par le général Niel, commandant du génie de l'armée française dans cette campagne remarquable.

L'ouvrage, résultat de trois années de labeur depuis la guerre, est partagé en trois grandes divisions : la première forme l'introduction et raconte d'une manière exacte et concise les événements qui ont précédé le siège de Sébastopol ; la seconde est une monographie complète et animée du siège ; la troisième, enfin, passe en revue les faits qui ont suivi la prise de la ville. Un appendice, sous le titre de pièces justificatives, donne le texte des documents nécessaires pour appuyer le récit, et un journal de la guerre de mines, qui a eu d'immenses proportions.

Cet appendice joint au livre contient le journal détaillé de la guerre souterraine devant le bastion du Mât ; ce travail des plus instructifs a été rédigé par M. Tholer, chef de bataillon du génie, qui a dirigé les travaux de mines pendant une partie du siège.

Le *Journal des opérations du génie* comprend un magnifique de quinze planches magnifiquement gravées (par M. Alexis Orgiazzzi,

¹ Un volume de 600 pages, avec atlas in-folio de 15 planches; à la librairie Dumaine, rue Dauphine, 30, à Paris.

graveur du dépôt de la guerre), qui donnent les plans des différentes attaques levés par les officiers du génie aussitôt après la prise de la ville.

Nous aurons l'occasion de reparler de cette publication, qui jette un nouveau jour sur les opérations du siège de Sébastopol, ainsi que de la campagne en général. Nous nous bornerons, pour le moment, à en détacher un document qui est d'une haute importance à tous égards. C'est l'énumération d'un plan de campagne élaboré par Sa Majesté Napoléon III, à l'époque où Elle se proposait, dit-on, d'aller en Crimée prendre le commandement direct des opérations. Cette intention a, paraît-il, existé sérieusement dans l'esprit de l'empereur des Français, au commencement de l'année 1855, pendant les rudes travaux de tranchée de l'hiver de 1854-1855. Mais y ayant renoncé, par des considérations politiques, l'Empereur envoya le commandant Favé, son officier d'ordonnance, pour en informer le général en chef et lui remettre des instructions dans lesquelles il exposait le plan de campagne qui paraissait le meilleur à suivre.

Voici ce plan, tel que l'analyse le général Niel :

L'Empereur voulait former trois armées ; la première de 60,000 hommes, et de tous les indisponibles, était destinée, sous les ordres du général Pélissier, à garder les travaux du siège et les ports ; la seconde, de 55,000 hommes, sous les ordres de lord Raglan, donnant toujours la main à la première, devait occuper la vallée de Baïdar et pousser ses avant-postes assez loin pour menacer les communications des Russes entre Sébastopol et Simphéropol ; enfin, la troisième, commandée par le général Canrobert, et composée de 40,000 hommes pris devant Sébastopol et du corps de réserve de 22,000 hommes formé à Constantinople, devait déboucher d'Alouschta pour se porter vers Simphéropol, sur les derrières de l'armée ennemie.

Si les Russes, voulant défendre le centre de leurs approvisionnements, acceptaient la bataille devant Simphéropol, lord Raglan, marchant sur Baktchi-Séraï, menaçait la droite ou les derrières de leur armée. Si, au contraire, l'ennemi, abandonnant Simphéropol, concentrat toutes ses forces sur Sébastopol, le général Canrobert marchait sur lui par Baktchi-Séraï, lord Raglan suivait les mouvements du général Canrobert, et, au moment de l'attaque, il montait les rampes d'Inkermann pour prendre part à la bataille.

Où que l'ennemi portât ses efforts, il devait ainsi trouver toujours une armée assez nombreuse pour lui tenir tête, qui était bientôt soutenue par une seconde armée de même force.

Les détails d'exécution n'étaient pas moins bien calculés pour tenir les Russes dans l'indécision sur le véritable point d'attaque.

A son arrivée à Constantinople, l'Empereur faisait embarquer le corps de réserve sur les vaisseaux des flottes alliées qui s'y trouvaient réunis. En même temps, les armées de lord Raglan et du général Canrobert prenaient possession de la vallée

de Baïdar, lord Raglan poussant ses avant-postes jusqu'aux cols par lesquels on débouche dans la vallée de Belbek, et le général Canrobert se tenant prêt à marcher sur Alouschta par le col de Phoros et la route Woronzoff. Une avant-garde, embarquée sur les vapeurs les plus rapides, partait de Constantinople pour se porter sur le point de la côte entre les bouches du Dniéper et Pérékop, et y débarquait ; mais ne restant que le temps nécessaire pour jeter l'alarme dans le pays et faire expédier des ordres de tous côtés, ces troupes remontaient bientôt sur les vaisseaux pour regagner les parages de Sébastopol.

Les flottes portant le corps de réserve, après avoir suivi quelque temps la même direction que l'avant-garde, prenaient à l'est et marchaient droit au cap de Phoros pour se faire reconnaître ; puis, continuant leur route sur Alouschta, y débarquaient en toute hâte 3,000 hommes, qui allaient prendre possession du défilé situé sur la route de Simphéropol, entre les villages de Chouma et d'Aïan. On a assez parlé, à propos de la Crimée, de ce défilé du Tchatyr-Dagh : au mois de mai, il n'avait pas encore été fortifié ; on pouvait d'ailleurs le tourner avec des troupes légères en prenant des sentiers tracés sur les flancs de la montagne, du côté de l'ouest.

Dès que la possession de la route d'Alouschta à Simphéropol était assurée aux alliés jusqu'à Aïan, tout le corps de réserve débarquait, et le général Canrobert faisait filer ses colonnes sur la route Woronzoff sans autre précaution que de faire occuper les rares passages par lesquels on peut communiquer de cette route avec l'intérieur de la Crimée.

C'est ainsi que dans ce plan habilement conçu, dit le général Niel, on tirait parti en même temps de la supériorité des troupes françaises dans la guerre de montagne, et de la rapidité avec laquelle on peut aujourd'hui, au moyen des flottes, transporter les armées d'un point à l'autre des côtés menacés. Le 14 mai, après une longue discussion, les trois généraux en chef avaient adopté le plan de campagne de l'Empereur ; mais, dans les détails de l'exécution, on se trouva en face de toutes les difficultés inhérentes au défaut d'unité dans le commandement, et l'armée apprit avec autant de surprise que de regret que le général Canrobert venait de résigner son commandement... En prenant le commandement (19 mai), le général Pélissier n'adopta aucune opération extérieure ayant pour but d'investir la place, et les opérations du siège furent reprises et poussées avec la plus grande vigueur.

Le 20 mai, l'armée fut reconstituée. Le général de division de Salles remplaça le général Pélissier dans le commandement du premier corps ; le général Bosquet resta au second corps ; le général Canrobert prit le commandement de son ancienne division, et le général Regnaud de Saint-Jean-d'Angély eut celui du corps de réserve.

Le général Pélissier, placé à la tête de l'armée, montra les éminentes qualités qui le distinguent. Il fit faire sans retard l'expédition de Kertch, qui produisit un excellent effet. Le 7 juin, le mamelon Vert fut enlevé de vive force. Cet important succès des alliés fut suivi

de leur échec du 18 juin, qu'ils éprouvèrent en voulant enlever à découvert le mamelon Malakoff. A la suite de cette affaire, on recommença les cheminements, qui furent poussés avec plus d'activité que jamais. Le 16 août eut lieu la vigoureuse affaire de la Tchernaïa ou de Traktir, et, vers la fin du même mois, les travaux du siège étant suffisamment avancés, le général Niel, qui les dirigeait, demanda que l'assaut fût donné à la ville. Le commandant en chef, après avoir pesé les motifs du commandant du génie, décida, le 3 septembre, que l'assaut aurait lieu le 8. On en connaît assez les résultats. Dans l'ouvrage du général Niel, on peut suivre jour par jour le détail des opérations.

CAMP FÉDÉRAL DE LUZIENSTEIG.

(Suite.⁴⁾

En ce qui concerne la deuxième partie de l'instruction, celle des cadres, d'un côté, tous les officiers reçurent en six leçons de théorie une répétition générale de l'école de brigade, avec les circonstances tactiques qui s'y rapportent, ainsi qu'un aperçu des manœuvres de guerre projetées ; d'autre part, il fut formé chaque jour, ainsi qu'on l'a déjà dit, un bataillon de cadres mis exclusivement à la disposition de l'instructeur-chef.

Le susdit bataillon de cadres, dont il a été si souvent et si mal parlé, était combiné de telle sorte que chaque sous-officier participât au moins à cinq ou six exercices, et chaque officier subalterne à trois ou quatre. Il y eut en tout dix exercices du matin et de l'après-midi. Chaque compagnie fournit chaque fois un officier, deux sous-officiers, cinq à six caporaux.

Nous ne saurions point nous joindre à ceux qui prétendent que ces exercices de cadres ont été sans influence ; nous ne dirons pas qu'une plus longue durée n'eût pas été désirable, car l'instruction de maints sous-officiers laissait beaucoup à désirer ; mais il n'était pas au pouvoir du commandant de prolonger cette durée, et l'on dut se borner à ce qui était possible. Les exercices du bataillon de cadres compriront le service de campagne dans le sens le plus étendu du mot. On sortait toujours du camp avec les mesures de sûreté ordinaires, avant-garde, flanqueurs, etc. Trois fois, et dans des terrains différents, on plaça des avant-postes, et l'on fit le service de sûreté en station ; deux fois, de grandes reconnaissances armées furent exécutées, une fois vers Mayenfeld, une autre fois vers Igis, liées avec de petits exercices de combat ; on fit, entr'autres, une retraite en combattant depuis Igis et Zizers jusque derrière le Mühlbach ; partout où ce fut possible, on termina les exercices par la représentation d'un *moment* de combat. Trois fois on s'exerça à l'attaque et à la défense d'un défilé de pont ; une fois à un combat de forêt ; une fois à une plus grande affaire de retraite, depuis le pont de Tardis jusque vers Ragatz. Quand cela était nécessaire,

⁴ Voir les deux précédents numéros.